

W A Boyle T
1832
L'ORIGINE

DES

PUCES



A LONDRES

M.DCC.XLIX.





L'ORIGINE
DES
PUCES

*Les Dieux en belle humeur sur l'olympe assemblés,
Résolurent un jour de tenir longue Table ;
Par les soins de Comus les mets en sont réglés,
Et d'un Vin delectable*

*Les Buffets sont meublés ,
Désja dans la Coupe profonde
Du Souverain des Cieux ,
Ganimede à la tresse blonde ,
A versé douze fois le jus délicieux ;
Et déjà douze fois, Hebé faisant la ronde ,
A fait passer chez tous les Dieux
La joye et les plaisirs qui brillent dans ses yeux.
Le soin des affaires du monde
Ne troubloit point ces instants précieux ;
Les Jeux et les Amours admis seuls en ces lieux ,
Y répandoient un aimable délire ,*

Et Jupin déposant toute sa Majesté,

Ny laissoit connoître d'Empire

Que celui de la liberté;

Venus agace Mars, et le Dieu qui soupire

Heureux d'en recevoir un souris gracieux,

Quitte en la regardant cet air audacieux,

Que l'ardeur des combats inspire,

Phœbus éclatant, radieux,

Charme les conviés par le son de sa Lyre,

Momus par des propos joyeux,

Prend le soin de les faire rire,

Et les amuse encore mieux.

*Tout alloit donc de merveille
Dans le Celeste séjour,
Jamais l'Aurore vermeille
N'annonça de plus beaux jours ;
A danser même l'on s'apprête,
Therpsicore étoit du Festin ;
Mais cette brillante Fête
Eut bien un autre destin .*

*Déjà depuis longtems retiré de la Table
Morpheé en longs habits, les yeux gros et bairrés,
Couché sur des Carreaux mollement entassés
De ces bruiants plaisirs se sentant peu capable,*

Trouvoit plus convenable
De faire en paix digestion ;
Cependant tout à coup il fait réflexion
Qu'en ces moments de commune allégresse,
Où tout bon convive s'empresse
De payer son écot chacun de son talent ,
Ce seroit chose indécente
A luy de n'en pas faire autant .
Il s'avance alors d'un pas lent,
Et d'une voix encore plus lente
Je veux, dit il, aux Dieux.... puis il bailla trois fois
Je veux vous régaler, vous qui suivez mes loix .

*Songes legers accourés
 Hâtes vous et que l'on présente
 A leurs divinités*

*Cette douce liqueur source des Voluptés,
 Cette portion séduisante
 Que vos fideles mains m'apportent chaque jour.*

*Les Songes à l'instant apportent tour à tour
 Aux Dieux la Coupe enchanteresse
 Et sur la foy de sa promesse
 Chacun en hâte l'avala.*

*Ah ! s'écria Jupin, fy donc quai je bu là !
 Cesont pavots benins, dit Morphée et sur l'heure.*

*Il s'endormit profondement ,
Jupiter en couroux voulut , mais vainement ,
Punir cet attentat , car luy même demeure ,
La bouche ouverte et sans façon ,
S'endort à coté de Junon ,
Atteint d'une semblable yvresse
Chaque Dieu près de sa Déesse
Ronfloît à faire tout trembler
Seulement la troupe legere
Qui suit la Reine de Cythere
Et qui de rire et de danser
Fait sa plus importante affaire*

*S'écrioit à la trahison
Disant qu'aulieu d'un somnifère
On leur devoit un violon ,
Mais le narcotique poison
Agit bientôt sur eux ainsi que sur leur mere ,
Tout dormoit dans la divine cour ,
Excepté cependant l'Amour :
Endormir cet Enfant, est chose mal aisée ,
L'Aventure étoit drole aussi le Dieu moqueur
En rit d'abord de tout son cœur :
Puis il survint dans sa pensée
Certains mouvemens de dépit ,*

Cet assoupissement lui fait honte, il rougit.

Quoy, dit-il au sombre Morphée,

On va donc en ces lieux élever un Trophée ;

Il triomphera seul au mépris de mes droits ?

Et que vont devenir et mon Culte et mes Loix ?

Si les Dieux aux mortels donnent un tel exemple.

On ne connoitra plus ma voix ,

Chacun va désert^{er} mon Temple ,

Et de daignant le mürthe de Paphos ,

Ne se couronner que de tristes pavots !

Non, ce honteux sommeil m'offense ,

Et déjà le Scandale a duré trop longtems .

Vengeons nous, hâtons nous, mais de cette vengeance

Retirons un nouvel encens !

Qu'un prodige nouveau signale ma puissance !

Il dit, et de son Carquois

Tire un de ses traits redoutables .

Et le trait à l'instant s'animant à sa voix ,

Se change en un Essain d'insectes innombrables ,

De tous gens endormis Hotes insupportables ,

Qui, suivant sa commission ,

Prit à l'instant possession

Des Saints habitans de l'Olimpe .

Tant et si bien se demenant

Qu'il n'est Pourpoint ni d'ors, qu'il n'est Jupe, ni Gaijpe

Où le Peuple sautilant

Frétillant ,

Sautant ,

Volant ,

Rampant ,

Grimpant , }

N'introduit à la fin son Eguillon piquant .

C'est en vain que pour s'en défendre ,

On les vit en dormant sauter et s'étendre .

Inutile mouvement !

Sous la puissante main qui regit l'Empiree ,

*Ou sous les doigts mignons de Cythérée ,
L'imperceptible engeance échape également ,
Et se dérobe impunément ,
Tant durà cependant ce plaisant exercice ,
Et tant l'Amour a de malice
Qu'insensiblement
Le vêtement
Souffrit un grand dérangement ,
De façon que les plus huppées
Des Déeses, étoient équipées
A peu près comme étoit Cypris ,
Quand elle obtint la pomme de Paris .*

Que de beautés, qui pourroit les décrire ?

Amour alors commençoit à sousrire :

Mais ce n'est tout ; advint en ce moment ,

Que chaque deite de sexe différent

Sommeillant face à face, et toujours s'agitant

S'avoisinnerent tellement ,

Qu'on ne le pouvoit d'avantage :

Et que du Dieu des Jardins ,

Le Sceptre audacieux, l'arc boutant du ménage

Excille par ce voisinage

Se présentoit par tout en pompeux étalage .

Bon, dit l'Enfant ruse, qui venoit à ses fins ,

*Le cas est oportun couronons notre ouvrage ,
Et vous, pour ma gloire formés ,
Petits insectes affamés ,
Pincez, picquez, mordez, redoublez, faites rage ,
Que par vous tout merende hommage .
A ces mots de L'Amour, le peuple sautillant
S'acharne de nouveau sur les croupes Divines ,
Et de ses dagues assassines
Les poinçonne si vertement ,
Que chacun à la fois fit un bond en avant .
Et ce bond opera si favorablement ,
Que tout à coup un cris se fit entendre ,*

Non de ces cris affreux que produit la terreur ,

Mais de ces cris charmants qu'une Bergere tendre

Fait dans les bras de son vainqueur ;

Et Cupidon comble de gloire ,

Y répond en chantant victoire .

Le rapide trajet des langueurs du sommeil ,

Aux transports d'un si doux reveil ,

Des Dieux pour un moment laisse l'âme confuse .

L'Esprit encore tout étonné

A ce prodige se refuse ;

Chacun d'illusion s'accuse ;

Mais par le plaisir entraîné ,

*Bientôt le cœur les desabuse ,
Mille soupirs pleins de douceur
Font pour eux à L'Amour l'aveu de leur bonheur :
Et loin de s'offencer d'une pareille ruse ,
Ils s'y livrent avec ardeur ,
Pourtant Dame Junon, Déesse rancunière,
Reprochant à Jupin quel qu'infidélité ,
Pour le punir de cette iniquité ,
S'avisa de faire la fière ,
Et prétendoit soustraire au devoir conjugal
Sa majestueuse personne ;
Mais L'Amour cette fois autrement en ordonne ;*

*Un Essain réservé partant à son signal,
Fait cesser à l'instant le divorce fatal,
Et si vivement éguillonne,
Que tout grand Dieu, qu'étoit le Seigneur Jupiter,
Il pensa se déconcerter.
Ainsi comme un Guerrier habile,
Qui combat dans les champs de Mars,
Portant dans tous les rangs des vigilants regards,
Abandonne, où retient, selon qu'il est utile,
Une Troupe à sa voix docile;
Ainsi l'Amour d'un pas léger
Parcourant toute l'Assemblée,*

Faisoit à propos voltiger
Divers détachemens de sa milice ailée.
D'autrefois il les rapelloit
Et suivant qu'il reconnoissoit
Qu'on avoit plus ou moins besoin de l'artifice
Il pressoit ou rallentissoit
L'instant du Sacrifice
Mais le seul plaisir des yeux
Ne suffit pas longtems au fils de Cytheree
Lui même il veut jouir de ses dons précieux :
Deja Priché dans ses bras s'est livrée
Un extase délicieux

An sein des voluptés tient leur ame plongée ,

Et du haut d'une nue en theatre érigée

Il donne des leçons à tous les autres Dieux .

Quel spectacle charmant tout pame tout soupire ,

De l'Amour tout ressent l'Empire :

Ioy la tendre Lysé des Hommes immortels

Dédaignant la Pompe éclatante

Ne cherche dans Phœbus qu'un plaisir qui l'enchanté ;

La Bacchus oubliant son Tyrs et ses Autels

Vange Ariane de Toréé

Plus loing sous un berceau séjour des voluptés ,

Flore accorde au Zéphir une victoire aisée .

V

Quelle Soule de Deités

Fournissent à l'Envi la carrière amoureuse

Quel tableau ! quelle main heureuse

En retracera les beautés !

Que voye Hebé qu'à force de tendresse

Hercule étouffé dans ses bras

Arretez fier Alcide, hélas

Respectez sa tendre jeunesse

Et de ses membres délicats

Craignez d'offenser la faiblesse

Mais je m'allarme en vain ! car la jeune Déesse

Fait signe en souriant quelle n'en mourra pas .

Quelle figure basanée

Vient troubler de Vénus les doux embrasemens !

Vulcain que tu prend mal ton temps

Pour réclamer les droits de l'Hintenée !

Mars le voit et bientôt punissant le facheux

De sa jalouse fantaisie

Le renvoie à Lemnos plus cocu, plus boiteux

Qu'il n'avoit été de sa vie .

Cependant occupés de leurs tendres exploits ,

Les Dieux s'oublioient de manière ,

Que déjà le Soleil avoit manqué trois fois

D'aller répandre la lumière .

*Foibles humains, de vos plaisirs
Que la carrière est resserrée,
Si dans le cours d'une soirée
Quelqu'un six ou sept fois a rempli ses desirs ;
Bientôt se réduisant à d'impuissance soupire,
Dans ses bras épuisés il glisse sa maîtresse ;
Tandis qu'on voit les immortels,
Durant trois jours sacrifier sans cesse
Au Dieu de la tendresse,
Sans descendre de ses Autels.
Où par trois fois l'Aurore matinale,
Quittant le vieux Titon pour le jeune Céphale,*

Annonce vainement aux Mortels empressés

L'aproche du flambeau du monde ;

Trois fois dans une nuit profonde ,

Ils rentrent confus et glacés ,

Minerve enfin Minerve la prudente ,

Que son grave maintien avoit fait respecter ,

Seulette dans un coin reduitte à se gratter ,

Ne trouvoit pas la Scene aussi plaisante ;

Soit modestie , ou soit dépit ,

Elle n'avoit encore osé lever la vue .

Ce rolle l'ennuioit , et bientôt on la vit ,

Dépouillant toute retenue ,

S'écrier au scandale, et courir en tous lieux

Prêcher la continence aux Dieux ;

Mais c'est vainement qu'elle crie :

Ils étoient sourds et firent peu de cas

De toute sa pédanterie.

Son zèle cependant ne se rebula pas ;

Elle ose s'adresser à Jupiter lui-même ;

Et son éloquence suprême

Lui fournit un très beau Sermon ;

Très beau, mais si peu de saison

Que nos divins Epoux se mirent en furie ,

Et franchement ils avoient bien raison :

*Car vous noterez, je vous prie,
Qu'ils touchoient au moment d'une libation,
Dont ce grave propos causa suppression ;
Bien est vrai que c'étoit les deux ou trois centièmes,
Mais l'Epouse de Jupiter,
Trouvant ignoble de compter,
S'embarassoit peu du quantième
Et pour ne rien avoir à regretter,
Sur nouveau frais vouloit tout imputer.
L'Expedient étoit fort admirable,
Et prouvoit le grand sens de la Dame Junon.
Propose de la part d'un aimable tendron ;*

Peut être que Jupiter l'eût trouvé praticable ;

Mais d'en user conjugalement ,

Lui paroïssoit moins agréable .

Il balança Minerve habilement ,

Saisit cet instant favorable ;

Avec les traits les plus touchans

Elle peint de nouveau le trouble épouvantable ,

Qui regne dans les Elemens

Tout est confondu, tout marmure ,

Tout va perir dans la nature ,

Si quelque tems encore les Dieux sourds à sa voix ,

Abandonnent leurs emplois :

*Enfin si doctement la cause fut plaidée,
Que Junon eut beau grimacer ;
Sa requête fut accordée,
Et Jupiter voulut quelle allât prononcer
L'Arret qui de l'Amour suspendoit les misteres.
Or ce n'étoit pas peu d'affaires ;
Amesure qu'aux Dieux cet ordre étoit dicté
Ils cedoient un moment à son autorité ;
Mais si fervent étoit leur zèle,
Pour ce jeu quelle dedaignoit,
Qu'ils y revenoient de plus belle,
Aussitôt qu'elle s'éloignoit.*

*Comme dans un verger avile de Pomone ,
Fuit une troupe d'écoliers ,
Lorsque le Regent en personne ,
Vient d'offendre ses espaliers .
Tout disparoit d'abord , mais l'engeance rusée
Sous les arbres trouvant une retraite aisée ,
Loin de ses yeux les pille impunément ;
Et tandis que l'un deux pour suivre chandement ,
Exerce du pied ses jambes et la bile ,
Vingt autre d'une main habile
Mettant à profit le moment ,
Au lieu d'un cent de fruit , en enlève un mille .*

Tels on voit l'aspect de la prude Pallas
Fuir les couples divins, L'Amour guide leurs pas.
A son culte charmant, plus que jamais fidelles,
Les lieux les plus cachés recellent leurs soupirs
Et cent ruses toutes nouvelles
Trompent Minerve au gré de leurs desirs.
Moins on leur laisse de loisir,
Plus on irrite leur tendresse:
Car donnant à chaque caresse
Un nouveau degré de vitesse,
Ils en accroissent leurs plaisirs.
Cependant de ce badinage,

*Jupiter a la fin tout de bon se lassoit
Et de ces doux ébats, Junon perdant l'usage
Du bonheur d'autrui s'offensoit ;
Tel est le propre de l'envie !
Mon Epoux disoit elle, autrefois respecté,
Se voyoit obéir avec facilité ;
Sa Loy sans peine étoit suivie ,
Mais hélas cette autorité ,
Au caprice des Dieux maintenant asservie ,
Va nous être à jamais ravie ,
Bientôt de tels propos enflamment le courroux
Du Monarque jaloux .*

*Il fronce le sourcil, ce sourcil redoutable ,
Qui fait trembler le Firmament ;
Et d'un ton de voix formidable ,
Commande à tous les Dieux de paroître à l'instant .
Quel changement subit ! Amour de la victoire
Ce moment terminera la gloire ;
Tous tes traits enouscés restent à cette voix
Au fond de ton carquois ,
Et deshonorent les mystères .
Priape épouvante laisse tomber soudain
Le Sceptre qui faisoit naguères ,
L'ornement de sa main ,*

*Autrefois tout de feu, maintenant tout de glace,
Nos Glandes consternées viennent donc humblement
Reprendre leur ancienne place,
Autour du Dieu qui les menace
Et qui les gronde vivement;
Mais la gente aigre à la curée
Que ce matin Cupidon
Pour ses plaisirs avoit créée
De Sang divin plus altérée,
Mieux que jamais joue de l'aiguillon;
Or ce jeu qui tantôt, étoit si profitable,
Est maintenant insupportable*

L'agitation qu'il produit

Seulement à gratter conduit,

Et tombant tout en pure perle

Par les Dieux plus longtems ne put être soufferte ;

Mais tels sont du destin les decrets redoutés.

Que ce que fait un Dieu nul ne le peut défaire.

Comment donc se soustraire

Aux importunités

De ce peuple affamé que l'Amour fit éclore

Il en est un moyen encore,

Dit le Monarque des Cieux

*Et je l'approuve d'autant mieux
Qu'il s'accorde avec ma justice
Du Genre humain la suprême malice
Depuis longtems a lassé mes bontés
Ajoutons un nouveau supplice
Aux tourmens qu'il a mérités
Et si le sort deffend que l'insecte perisse
Que sur la Terre au moins aux mortels affecté
Soudainement il soit précipité
Il dit : on applaudit, l'Engeance conjurée
Pénétrant la voute Ethérée,*

Est bientôt le jouet des vents

Qui la détachant de la nuë ,

La fût tomber comme grêle menüe

Sur la Terre et ses habitans !

La depuis ce tems confinée

A nous tourmenter nuit et jour

Ou si par fois encore utile au Dieu d'Amour

De deux tendres Amants elle anime le zèle

Combien en ressentent gratis

La morsure cruelle .

Puissiez vous, insectes maudits ,

36 ORIGINE DES PUCES

Exercer loin de moi votre aiguillon caustique

Fuies car grace à Cypris

Je n'ai besoin que la Puce me pique

Quand je suis près de mon Iris.

Fin.

